

L'ART DE L'ARRÊT DE BUS UKRAINIEN

ПІДПИЛ



BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ
SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

Brigades éditoriales de solidarité

Les Brigades éditoriales de solidarité ont été créées au lendemain de l'agression de la Russie poutinienne contre l'Ukraine. Elles regroupent les éditions Syllepse (Paris), Page 2 (Lausanne), M Éditeur (Montréal), Spartacus (Paris) et Massari (Italie), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris), les sites *À l'encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières*, les blogs *Entre les lignes entre les mots* (Paris) et *Utopia Rossa*, ainsi que le Centre Tricontinental (Louvain-la-Neuve) et le Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

À l'encontre: <https://alencontre.org/>

Centre Tricontinental: www.cetri.be/

ContreTemps: lesdossiers-contretemps.org

Éditions Page 2: <https://alencontre.org/>

Éditions Spartacus: www.editions-spartacus.fr

Éditions Syllepse: www.syllepse.net

Massari Editore, www.massarieditore.it

Entre les lignes, entre les mots: <https://entreleslignesentrelesmots.blog/>

Europe solidaire sans frontières: www.europe-solidaire.org

Les Utopiques: lesutopiques.org

M Éditeur: <https://m-editeur.info/>

New Politics: newpol.org/

Réseau syndical international de solidarité et de luttes: laboursolidarity.org

Utopia Rossa: <http://utopiarossa.blogspot.com>

Ce supplément à *Soutien à l'Ukraine résistante* est publié conjointement avec Ukraine CombArt, www.facebook.com/p/Ukraine_CombArt-100090567559766/

SUPPLÉMENT AU N° 32 DE SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

20 AOÛT 2024

ISBN: 979-10-399-025-71

ÉDITIONS SYLLEPSE

69, RUE DES RIGOLLES, 75020 PARIS

LES PHOTOS NON CRÉDITÉES SONT ANONYMES.



▲ Pishanka, région de Jytomyr.

L'ART DE L'ARRÊT DE BUS UKRAINIEN

Patrick Le Tréhondat¹

L'art de la mosaïque extérieure a commencé à se développer en Ukraine à partir des années 1960. La croissance des villes a conduit à l'augmentation des services de bus suburbains et interurbains et les mosaïques des arrêts de bus sont devenues un phénomène artistique unique, qui a donné aux artistes la possibilité de faire preuve d'initiative créatrice dans le cadre d'un système où existait une censure idéologique. C'était une sorte de street art à l'ère « soviétique ». Les symboles

communistes y sont presque absents, mais les symboles et les thèmes de la culture ukrainienne y sont clairement affichés. Les mosaïques aux arrêts de bus ont commencé à apparaître en masse dans les années 1970. Et malgré la censure stricte et l'imposition par le parti d'un réalisme socialiste artificiel, les arrêts de bus sont devenus une échappatoire, un espace de liberté, où les artistes pouvaient d'une manière ou d'une autre proposer leur création originale tout en prenant en compte les caractéristiques culturelles ou naturelles de la région. C'est pourquoi des compositions si différentes sont sorties des

1. Membre des Brigades éditoriales de solidarité, de l'ENSU-RESU et de son comité français.

mosaïques : ornements de broderie, cosaques, chevaliers, animaux, paysages, métiers...

À l'époque soviétique, des fonds étaient attribués aux entreprises «à des fins esthétiques». Ces fonds pouvaient être investis dans la production de mosaïques, de vitraux et de tapisseries. Pour les jeunes artistes, c'était une occasion inespérée de pratiquer leur art. «Ils se réunissaient en équipes créatives et ont effectué des voyages dans tout le pays. Ils vivaient dans les villages, et si le soleil ne brillait pas ils enseignaient la mosaïque aux populations intéressées. Durant un été, une équipe pouvait décorer cinq ou six arrêts», explique Olena Vesela, 29 ans, cofondatrice du projet Art Zupynka, dédié à la restauration des mosaïques des arrêts de bus. «Il y a peu d'informations sur les arrêts. Ni les croquis, ni les noms des artistes, ni les cartes de localisation n'ont été conservés dans les archives. C'est pourquoi j'ai également pris comme une mission sociale d'éviter que les artistes ne soient oubliés.»

Patrimoine soviétique ?

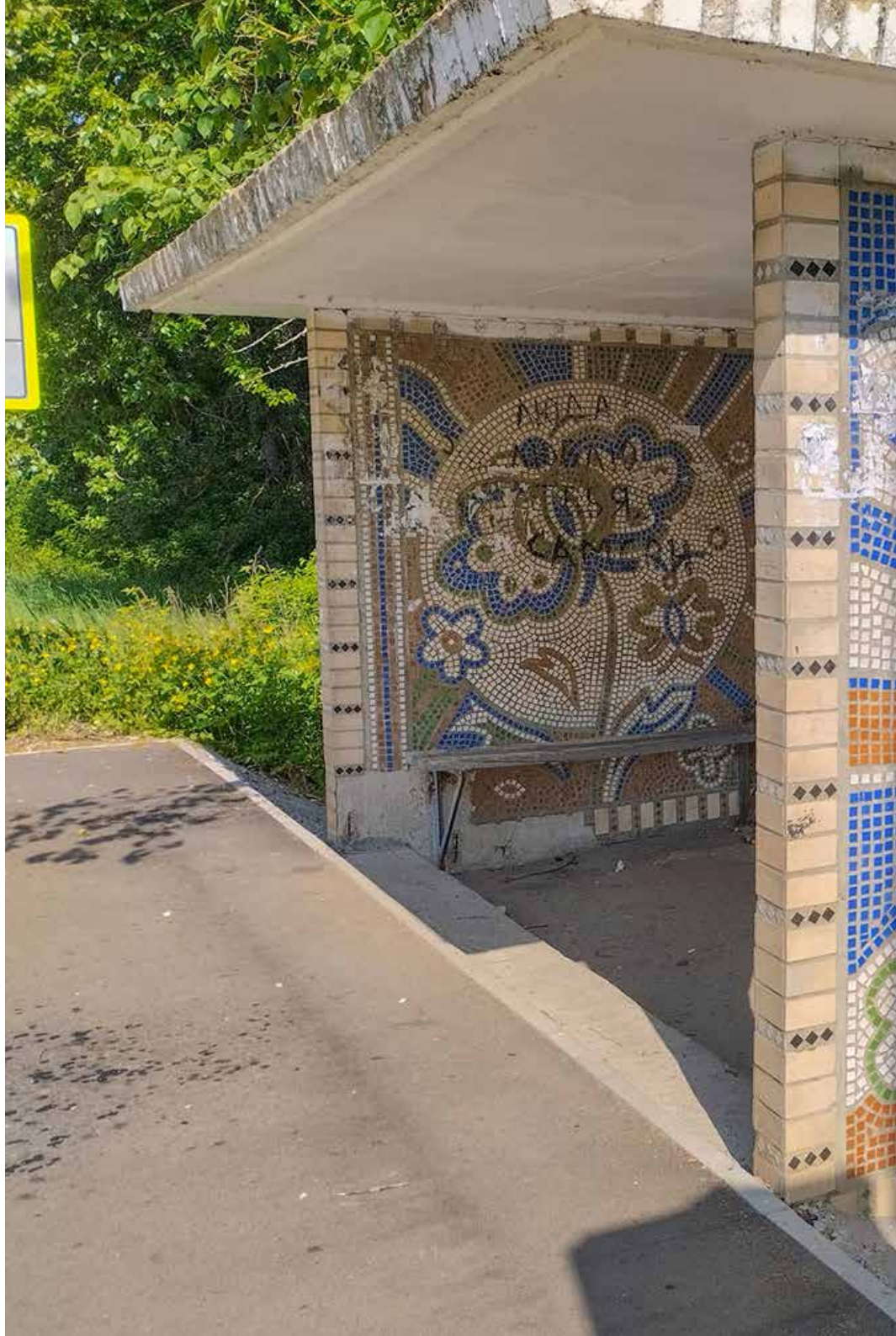
Oleg Levyi, 22 ans, étudiant à l'Académie ukrainienne de l'imprimerie de Lviv, s'est également investi dans la défense de ce patrimoine et a fondé le projet Kintseva. Il parcourt à vélo la région de Lviv, prend des photos et étudie cette forme d'art. Parfois, il lave les arrêts de bus et nettoie lui-même les mosaïques. «Tout a commencé par l'invasion russe à grande échelle. J'ai toujours été intéressé par la culture ukrainienne, mais le 24 février, je me suis rendu compte que nous avions très peu de temps et que nous devons explorer notre pays le plus possible. Je voulais dissiper les mythes qui étaient ancrés dans ma tête depuis très longtemps, selon lesquels l'Ukraine n'avait jamais eu sa propre histoire et sa propre culture», confie-t-il.

«Des mosaïques aux arrêts de bus ont été créées sur une variété de sujets : des caractéristiques historiques de la région aux histoires sur la flore et la faune. Les mosaïques s'inspiraient

▼ Région de Lviv.







► Medvedivka, région de Vinnytsia.



souvent de motifs nationaux : broderies, ornements sculptés, etc. Les artistes ont également décrit les conditions de vie des Ukrainiens dans différentes régions, leur travail, leurs loisirs, leurs sports et on peut même trouver des vêtements nationaux. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une tradition artistique ukrainienne, qui s'est combinée et coulée dans une forme monumentale, reflétant l'air du temps. Nous ne savons presque rien de leurs auteurs. Il existe encore d'énormes lacunes quant à savoir qui a réalisé telle ou telle mosaïque à Lviv ou à Kyiv et qui l'a achevée dans tel ou tel village. Tout simplement parce que, à l'époque, vous pouviez alors signer vos œuvres en mosaïque,

si vous n'étiez pas membre de l'Union des artistes soviétiques d'Ukraine», ajoute Oleg Levyi.

Cependant, certaines images n'étaient pas autorisées même aux arrêts de bus. Il n'était pas possible d'utiliser les couleurs bleu-jaune sous leur forme pure, car elles ressemblaient au drapeau ukrainien. Il était interdit de représenter trois doigts, trois épis de maïs ou tout ce qui faisait référence au trident ukrainien. Les artistes étaient rusés : s'ils voulaient montrer un Cosaque, dans le croquis ils dessinaient simplement un jeune homme en pantalon large, et sur place ils ajoutaient des détails caractéristiques.



▲ Région de Jytomyr.



▲ Village de Birki.



«Si nous parlons de mosaïques mutilées, alors tous les arrêts présentent plus ou moins de dégâts. Après tout, on ne s'en occupe plus, probablement depuis les années 1990. Elles ont été recouvertes de publicités, n'étaient pas lavées, les arrêts s'effondraient, les toits fuyaient, tout tombe en ruines. Je n'ai probablement jamais rencontré de mosaïque parfaitement conservée. C'est très rare», raconte Oleg. Mais la population reste attachée à ses arrêts. En 2019, dans le village de Tyazum, dans la région d'Ivano-Frankivsk, les habitants ont protégé leur arrêt de bus avec une mosaïque représentant un cosaque. L'arrêt se trouvait loin de la route, une nouvelle halte vitrée avait déjà été construite, le chef du village local a donc voulu démolir l'ancienne. Mais les gens ont protesté et ont dit qu'ils voulaient que l'arrêt soit conservé, car c'était la marque du village. D'autres exemples abondent de l'attachement des populations, notamment rurales, à leurs arrêts de bus.

Pour le jeune défenseur des mosaïques : «Il ne s'agit pas d'un héritage soviétique, mais du précieux patrimoine culturel de l'Ukraine. C'est pourquoi je les appelle "mosaïques ukrainiennes de l'époque de l'occupation soviétique". En fait, il faut d'abord changer le paradigme de perception de ce type d'art.»

Un espace de contre-culture

Nadiya Stavytska est originaire du petit village de Myrne, dans la région de Mykolaïv. Sa ville a été occupée par les Russes, mais elle a été ensuite libérée. Mais la maison de la jeune fille a été complètement détruite. Elle vit maintenant à Tchernivtsi. «Notre village a été complètement détruit, Tchernivtsi est devenu pour nous un refuge sûr. Nous sommes installés ici depuis le premier jour de la guerre», raconte Nadiya. Elle explique qu'avant le début de la guerre à grande échelle, elle n'avait jamais rencontré ce genre d'art, mais grâce à sa nouvelle région d'accueil, elle a commencé à étudier la mosaïque.

«Dans le Sud, on peut voir ce genre d'art extrêmement rarement. Mon mari et moi avons voyagé pendant un certain



▲ Quartier Mohyliv Podilskyï, région de Vinnytsia.

▼ Sauvegarde des mosaïques dans la région de Tchernihiv.



temps en Bucovine et avons commencé à photographier des arrêts de bus décorés de mosaïques. Nous les avons montrés à notre famille et à nos amis. Tout le monde était fasciné par ces photos. Mon mari et moi avons commencé à nettoyer ces haltes, à les laver, pour que les gens voient ces arrêts d'une manière agréable. Elles sont souvent recouvertes de publicité, envahies par les mauvaises herbes... Tout ce dont nous avons besoin pour travailler, c'est du désir, des pinceaux, de l'eau, des spatules, des chiffons, des sacs-poubelles, un balai et une pelle. Ce n'est pas grand-chose, mais tout est à nos frais», explique-t-elle simplement. Elle déplore que «de nombreux arrêts de bus aient déjà été détruits».

«Ces arrêts sont uniques dans le sens où ils ont tous été créés à l'époque soviétique, mais leur style n'est pas celui du réalisme socialiste, dit-elle. Ils étaient censés devenir l'instrument d'une influence idéologique sur les habitants des villages, car alors les gens avaient peu de voitures et voyageaient principalement en bus. L'arrêt de bus était un lieu où de nombreuses personnes se rassemblaient. Dans les villages, les artisans et les artistes pouvaient faire preuve de liberté de créativité, car il y avait peu de restrictions idéologiques aussi rigides. Par conséquent, dans les sujets des mosaïques, nous pouvons observer non pas le réalisme socialiste sur lequel le parti insistait, mais surtout les caractéristiques locales et les traditions des villages dans lesquels elles ont été créées», raconte Nadiya.

Les mosaïques, comme les autres arts, constituent un patrimoine culturel de résistance, créé par les Ukrainien-nes pour les Ukrainien-nes. Une résistance culturelle qui s'est incarnée dans ces endroits inattendus que sont les arrêts de bus.



► Région de Vinnytsia.











▲ Région de Mykolaiv.



▲ Village de Tesnivka, région de Jytomyr.





▲ Village de Havrylivtsi. (Photo de Nadia Stavytska.).

Rue de village,
conduite de gaz explosée.
Accident. Danger.

Les secours d'urgence n'arrivent pas,
personne ne veut sortir sous les tirs.
Quand on les appelle, ils se taisent,
ne disent rien,
comme s'ils ne comprenaient pas.

Au magasin, à côté du pain d'hier, on vend
des gerbes d'enterrement.
Personne dans la rue,
Tout le monde est parti.

Il n'y a plus de queues,
ni pour le pain,
ni pour les gerbes.

Serhij Jadan

Traduction : Vladimir-Claude Fisera





▲ Village de Shiroka Greblya, région de Vinnytsia.



▲ Région de Tchernihiv.







▲ Village de Bobrik, Odessa.

▼ Village d'Ivnytsia, région de Jytomyr.







◀ Village de Medvedivka,
région de Vinnytsia.

Ils m'ont miné
Et maintenant je suis miné
Tous ceux qui m'entourent sont minés
Le ciel et la terre sont minés
Toute vie est minée

Tout en haut de l'arbre glacé
Une grande branche noire craque
Et tombe en grommelant
Comme quand les oiseaux de proie prennent leur envol
Un grondement planétaire s'ensuit
Je fais attention de ne pas exploser
Je respire à fond
Me change en pierre
Où ne deviens qu'un galet
Entendez-vous l'écorce qui éclate ?
Une branche encore craque
Des étincelles dorées s'allument
Et soudain tout disparaît
Seuls quelques motocyclistes au loin
Chuchotent quelque chose
d'un air effrayant

« Miné », Yehor Semeniuk

Traduction : Vladimir-Claude Fisera



▲ Village de Lopushna. (Photo de Nadia Stavytska.)



▲ Village de Krasnopil, région de Jytomyr.

▼ Village de Semeni, région de Jytomyr.





▲ Région de Rivne.

▼ Village de Rososha, région de Vinnytsia.





Des ateliers sont déserts, des outils prennent la poussière
Un ingénieur est inactif, mais un flic est tenu en haute estime
Prêteurs sur gages, banques, magasins partout et partout
Nous n'avons rien fait d'utile depuis longtemps
Le patient, pour ne pas mourir, est obligé de labourer
Avec son ventre gonflé, la future maman va laver le sol
Les étudiants sont logés dans des appartements de dix personnes
Sectes, guerres, pauvreté et c'est le 21^e siècle
De nouveau sur les ruines d'un pays vendu
Des centaines de personnes brillantes ne sont pas nécessaires ici
Des milliers de mains de travail ont dû se fermer
Des millions de chômeurs tentent de vivre
L'étudiant ne peut pas payer les factures
Mécanicien sans voiture, constructeur sans maison
Plus rien ne brille pour toi avec ton diplôme
Creuser le sol ou poser des carreaux en Pologne
De nouveau sur les ruines d'un pays vendu
Des centaines de personnes brillantes ne sont pas nécessaires ici
Des milliers de mains de travail ont dû se fermer
Des millions de chômeurs essayent de vivre.

Cios, « Des millions »





▲ Village de Vovchukhi, région de Lviv.



▲ Village de Bogdanivka, région Vinnytsia.



▲ Région de Vinnytsia.

▼ Village d'Ivnytsia, région de Jytomyr.





Surtout, ne m'écris rien sur la guerre,
dis-moi plutôt s'il y a un jardin tout près,
si les escargots glissent dans les prés
et si les cigales chantent les airs qu'on aime.
Dans ces pays lointains, dis-moi
de quels noms on appelle les chats
et promets-moi de chasser le chagrin
de tes lettres, enlève-le tout à fait.
Les cerisiers, abricotiers sont-ils en fleur là-bas ?
Si les gens t'apportent de beaux bouquets,
ne leur dis rien de ta fuite dans les gravas,
raconte qu'on a vécu ici nos plus belles journées.
Invite ceux que tu rencontres
après la guerre à venir ici.
On saura leur dire merci :
chez eux, nos enfants étaient à l'abri

Pavlo Vichebaba

Traduction : Vladimir-Claude Fisera



▲ Village de Gelenki, région de Ternopil.







▲ Village de Dniprovsk, région de Tcherkassy.

Ça fait huit ans qu'on dit que chez nous, c'est la guerre
alors je finis par l'accepter : ma maison, c'est la guerre
c'est un train lent qui traverse le pays d'est en ouest
où la mort transporte la vie

la nuit tombe sur le sol avec les spasmes de fleurs
fanées
et se couche dans nos bouches aux dents pourries par le
silence
notre langue est désormais un bavardage de volontaires-
réfugiés
où les sirènes chantent leurs chants à Ulysse

notre mémoire est désormais la chemise ukrainienne salie de la liberté, sa longue marche d'un cœur à l'autre

Ija Kiva

Traduction : Vladimir-Claude Fisera



▲ Village de Rososha, région de Vinnytsia.

► Village de Gorods Otchke, région de Jytomyr.





с. Городське





◀ Région de Jytomyr.



▲ Village de Rososha, région de Vinnytsia.



▲ Région de Lviv.



▲ Village de Gushchinci, région Vinnytsia.

Oh vous, les hommes, vous les pauvres hommes,
Qu'avez-vous donc à faire avec des tsars ?
Qu'avez-vous à faire avec des piqueurs ?
Vous êtes des hommes et pas des chiens !
C'est la nuit, le verglas, il bruine, Il neige, il fait froid.
La Neva passe en silence sous le pont,
Porte un fin glaçon quelque part.
Moi dans la nuit, je vais aussi,
Je marche et je tousse en marchant
Et je vois : comme des agneaux vont des fillettes négligées ;
Derrière elles, courbé, boitant, marche un vieillard et l'on dirait qu'il conduit à la bergerie
Un bétail qui n'est pas à lui.
Où se trouve ce monde-ci ? Existe-t-il une justice ?
On pousse, nues et affamées,
Ces bâtardes-ci vers la mère,
Lui rendre les derniers devoirs,
On les pousse comme un troupeau.
Y aura-t-il un jugement ?
Y aura-t-il un châtiment
Pour les tsars, pour les fils des tsars ? Un jugement sur cette terre ?
La vérité régnera-t-elle
En ce monde, parmi les hommes ? Il faut que cela soit, sinon
Le soleil arrêtant sa course Brûlera la terre souillée.

Taras Chevtchenko

Notre âme ne doit pas mourir, Paris, Seghers, 2022. Poème publié sur le site Samizdat 2 : la voix de l'opposition russe.

▼ Village de Dubishche, région de Jytomyr.



▲ Village de Sinowali, région de Rivne.



▲ Région de Rivne



▲ Bratkoviči, région de Lviv.



▼ Alexandrivka., région de Vinnytsia.





▲ Rodatichi, région de Lviv.



▲ Ancien village de Dovjanka, région de Lviv.





▲ Village de Plyasheva, région de Rivne.

▼ Région de Soumy.



ПЕРЕМОГА















▲ Oleg Leviy.

LA RÉSISTANCE DISCRÈTE ET POLYPHONIQUE DES MOSAÏSTES UKRAINIENS

Sophie Bouchet-Petersen¹

Pour le cinéaste ukrainien Maksym Nakonechnyi, «chaque fragment d'art est une brique de notre forteresse». Tel est pleinement le cas de l'héritage des mosaïstes ukrainiens qui ont fait de chaque arrêt de bus décoré au siècle dernier par leurs soins une œuvre d'art unique, affranchie des canons de l'orthodoxie esthétique alors en vigueur et du sinistre réalisme socialiste. Souvent formellement audacieuses, variant les styles et les thèmes, ces mosaïques témoignent de la ténacité de la culture et de la nation ukrainiennes, niées hier par le régime stalinien comme aujourd'hui par le régime poutinien.

Kyiv est connue pour les somptueuses mosaïques de la cathédrale Sainte Sophie, réalisées au 11^e siècle par des maîtres byzantins : c'était alors un art sacré dont la renaissance profane doit beaucoup à l'essor du monumentalisme urbain au 20^e siècle, lorsque le régime de l'époque s'avisa de rendre plus avenantes les tristes façades des constructions soviétiques et d'y faire glorifier, par des artistes revisitant la technique de la mosaïque, le présent et l'avenir radieux du «socialisme réel». De grands édifices accueillirent alors de gigantesques mosaïques contemporaines dans lesquelles se glissèrent nombre de références à une abstraction et à un modernisme officiellement diabolisés : certaines œuvres passèrent entre les gouttes de la censure, d'autres furent détruites et leurs artistes ciblés par la répression.

Édifices plus modestes destinés à être embellis par un art populaire réputé politiquement inoffensif, les arrêts de bus furent moins surveillés. Il en résulta non pas l'essaimage dans

les campagnes d'ouvrages décoratifs de propagande mais la célébration multiforme des paysages, de la faune et de la flore des différentes régions du pays, et aussi, plus ou moins explicitement, de la culture et des traditions de l'Ukraine, de ses personnages historiques, de ses héros mythiques, de ses symboles nationaux. Au prix parfois de quelques dissimulations aisément décodées par les habitants.

Les années 1960 à 1980, âge d'or des mosaïques ornant les arrêts de bus, sont des années de grande effervescence culturelle underground en Ukraine : un «autre art» tâche de se frayer un chemin, la «néo avant-garde» émerge à Kyiv, l'école photographique de Kharkiv est créée autour de Boris Mikhaïlov : cherchant de nouveaux langages visuels, prenant le contre-pied de l'iconographie officielle, naviguant malgré la surveillance du KGB à la frontière du permis et de l'interdit, bravant la condamnation des expérimentations formelles comme «déviations bourgeoises», ils et elles rendent poreuses les frontières esthétiques et renouent d'une certaine manière avec l'extraordinaire inventivité de la génération des années 1920 et 1930, celle de la *Renaissance fusillée*, cette avant-garde culturelle assassinée par Staline dans les camps du Goulag, les caves de la Tchéka et la forêt de Sandarmokh. La plupart ne s'opposent pas frontalement comme le fit avec tant de courage Alla Horska qui le paya de sa vie en 1970. Mais beaucoup rusent avec le système, détournent ses codes, jouent ses contraintes en cryptant les images ou en pratiquant «l'escapisme» loin des villes.

Les mosaïstes des arrêts de bus participent de cette dissidence discrète mais tenace. Ils et elles usent d'un vocabulaire

1. Sophie Bouchet-Petersen, secrétaire générale d'Ukraine CombArt.

plastique extrêmement varié, mêlant les traditions d'ornementation de l'habitat rural ou les motifs des chemises brodées (*vyshyvanka*) et ce «surréalisme populaire» qu'a magnifiquement incarné Maria Primatchenko aux influences du conceptualisme, de l'expressionnisme, du cubo-futurisme et de bien d'autres courants nullement en odeur de sainteté en ce temps-là. A la manière de peintures pointillistes anticipant le «pixel art», les *tesselles* multicolores de leurs créations affirment dans le paysage ukrainien que, sous la russification forcée, la nation ukrainienne est bien vivante, fière de son passé et réceptive aux courants de la modernité.

Ce riche patrimoine de mosaïques a longtemps été laissé à l'abandon, victime du rejet de tout ce qui avait trait à l'ère soviétique et d'une conception expéditive de la «décommunisation». On s'y intéresse à nouveau, en Ukraine et ailleurs, comme le montrent par exemple les travaux du journaliste allemand Nils Aschenbeck ou du photographe ukrainien Yevgen Nikiforov. L'Institut français a organisé à Prague une exposition avec l'association Art Zupynka (*zupynka* signifie arrêt de bus). En février dernier, la ville de Marseille, jumelée de longue date avec Odessa, et l'association Marseille-Odessa ont inauguré sur la corniche Kennedy un long banc en mosaïque qui est à la fois un hommage aux mosaïstes ukrainiens et l'inscription dans le paysage urbain de la solidarité entre les deux villes.

Les artistes et les artisans qui ont revêtu de mosaïques les arrêts de bus ont pratiqué dans toute l'Ukraine une forme de *subversion douce* qui a déjoué le narratif du régime soviétique et de l'impérialisme russe, fournissant à des milliers d'habitants, en particulier en milieu rural, des clefs de lecture qui ont maintenu vif leur espoir d'indépendance et de liberté.



Chez soi

L'arbre coupe en deux la lumière de la lanterne
dessinant un chemin rayonnant sous mes pieds
le train arrive dans quelques minutes
et je ne sais toujours pas où aller
ma mère m'a dit en mourant
que ta maison c'est là où on t'attend
alors je voyage dans un train miniature
suivant les rails de lumière qui me dirigent
vers elle

Sofia Lenartovych

Source : *Words for War : New Poems from Ukraine*, édition bilingue ukrainien-anglais, New York, Academic Studies Press/Harvard Ukrainian Research Institute, 2023
Traduction : Vladimir-Claude Fisera

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin.

C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine.

Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous le pouvoir des *samizdats* et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.

Les éditions Syllepse (Paris), Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne), M. Éditeur (Montréal) et Massari Editore



(Italie), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris) et *Utopia Rossa* (Rome), les sites *À l'encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, le Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve) qui publie la revue *Alternatives Sud*, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux opposés à la guerre. Ce faisant, ce front éditorial ainsi constitué adresse un message aux soldats russes : «Crosse en l'air».